



L'intendant

No. 17, février 2009

Bulletin d'information et sélection d'articles pour réflexion sur notre environnement.

Entre surconsommation et crise économique mondiale, où est le lien?

Une crise économique grave déferle actuellement sur la planète et pour la solutionner nos gouvernements incitent la population à consommer plus alors que toute personne raisonnable sait que l'avenir de l'humanité exige le contraire.

Bien que l'appétit vorace d'un certain nombre de spéculateurs peu scrupuleux explique en partie cette crise, on oublie qu'elle est aussi due à notre surexploitation du capital limité des ressources dont nous disposons. Pour partager, on peut séparer une pomme en deux ou même en quatre mais si on doit la diviser en mille et qu'en plus quelques gourmands s'accaparent de la majeure partie, on affame tout le monde.

Si le développement durable (l'expression, à mon avis, est un euphémisme pour se fermer les yeux devant nos comportements) perpétue notre philosophie de croissance illimitée en population et en exploitation des ressources, notre avenir collectif ne sera pas rose. Voici une image de nos comportements de consommateurs abusifs décrite par Garret Hardin, un écologiste états-unien, décédé en 2003, dont certains propos ont été rapportés dans le Devoir du 21 décembre 2008 sous la plume du professeur Cyrille Barette, biologiste:

"Imaginez un pâturage public où les éleveurs sont libres de faire paître leur bétail gratuitement. Un éleveur qui ajoute un mouton à son cheptel en retire tous les bénéfices puisque ce mouton lui appartient, mais il ne paie qu'une petite fraction des coûts, puisque le pâturage appartient à tout le monde. Étant donné que tous les éleveurs font le même raisonnement, chacun a avantage à accroître son cheptel. Tout va bien tant que le nombre de moutons ne dépasse pas la capacité du pâturage. Mais comme chaque éleveur ne voit que la progression de son propre profit immédiat, personne ne remarque la détérioration de l'ensemble du pâturage public ou, si on la remarque, on refuse de l'admettre ou on refuse à être le seul à réduire son profit personnel, jusqu'à ce qu'il soit trop tard: le pâturage est dévasté et tout le troupeau périt. Le profit et la liberté individuelle ont mené à la tragédie collective."

Il ne peut donc pas y avoir de développement durable véritable ou plutôt instauration d'un système socio-économique équilibré compatible avec une vie humaine saine et bonne sans un changement radical de nos dogmes économiques traditionnels et sans un contrôle efficace et civilisé de l'explosion démographique. L'Organisation des Nations Unies, nécessairement réformée pour la rendre plus efficace, devrait se voir confier par l'ensemble de l'humanité la responsabilité de gérer ces changements essentiels et ne pas laisser la gouvernance du navire "Planète terre" à quelques pays, exploiters outranciers des ressources. La présente crise économique se résorbera sans doute à relatif court terme parce qu'il y a encore quelques ressources disponibles sur la planète mais pas pour longtemps. L'épuisement de son garde-manger finira bien par rejoindre l'humanité à moins qu'on finisse par comprendre que la consommation de son contenu ne doit pas dépasser la capacité de son renouvellement.

Les ressources disponibles sont épuisables et notre boulimie de consommation, amplifiée par un financement public incitatif, est inépuisable. Entre les deux situations, sans un correctif approprié, un choc violent est inévitable et prévisible à court terme. Qui sait? Une des prochaines crises économiques sera peut-être la dernière? Dommage qu'il nous faille élire des gouvernements myopes.

L'humanité a dépassé la phase du développement horizontal. Tous les efforts doivent dorénavant être orientés vers l'amélioration de la qualité de vie et l'assurance qu'il y aura encore des ressources et de l'espace vital pour les générations futures.

Permettons-nous, en terminant, un optimisme mitigé en postulant que, au cours des prochaines années, nous aurons l'intelligence de faire les bons choix pour atteindre l'objectif d'un équilibre entre consommation-population-ressources, conditions essentielles d'une humanité "durable".

JML

L'Atrazine, un fléau pour les amphibiens

(extrait d'un article paru dans *Le Devoir*, sous la plume de Louis-Gilles Francoeur, le 7 novembre 2008)

Toutes les études démontrent que les amphibiens accusent plus sévèrement que d'autres espèces les contrecoups de la pollution et de la disparition des milieux humides comme l'ont démontré les inventaires de l'Union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Dans le dernier bilan de l'ONU sur l'état de la vie sur notre planète, publié en octobre 2007, on apprenait que parmi les 16,000 espèces menacées connues on trouve 30% de tous les amphibiens, 23% des mammifères et 12% des oiseaux. Des chiffres encore plus troublants quand on constate que si peu a été fait chez nous pour infléchir cette tendance.

Des chercheurs viennent d'ajouter au dossier, une pièce maîtresse qui démontre à quel point le laisser-faire est potentiellement dangereux. Dans l'édition du 30 octobre 2008 de la revue *Nature*, des scientifiques de plusieurs universités des États-Unis signent une étude qui met en évidence le rôle de l'Atrazine dans les infections des amphibiens par les vers trématodes. Qui plus est, ce pesticide abondamment utilisé au Québec par les agriculteurs des régions dominées par la culture du maïs semble agir en synergie avec les phosphates particulièrement abondants dans nos grandes cultures industrielles.

Des analyses réalisées en milieu naturel mettent en évidence une véritable "relation causale" entre la présence de ces deux produits chimiques, leur synergie et la disparition des espèces. Les chercheurs ont ainsi établi que l'absorption de ces deux produits augmente la vulnérabilité des grenouilles et autres amphibiens aux infections par les trématodes en réduisant de façon radicale leur résistance immunologique.

Les infections par les trématodes intéressent tout particulièrement les chercheurs parce qu'elles peuvent provoquer des malformations grotesques des membres, ces fameuses grenouilles à cinq pattes, à deux têtes, etc., que nos techniciens de la faune trouvent désormais un peu partout en milieu naturel ici même au Québec, et qui témoignent de l'intoxication de notre chaîne alimentaire. L'Atrazine est le pesticide le plus utilisé en Amérique et probablement dans le monde. Ce produit et autres merveilles de la chimie contemporaine continue d'être épandus conformément aux prescriptions du manufacturier même si l'on connaît maintenant les faiblesses du système d'homologation. Heureusement que des membres des clubs agro-environnementaux de la région ont volontairement décidé de réduire leur utilisation d'atrazine. Mais l'impact de cette action demeure malheureusement marginal pour l'instant.

Quant au Code sur les pesticides, il permet aux agriculteurs de s'en tenir aux prescriptions des manufacturiers sur ces molécules chimiques conçues pour tuer et qu'on dissémine dans l'environnement avec des œillères qui limitent le champ de vision au seul bilan financier. Ce code servirait-il d'alibi à une contamination croissante de nos cours d'eau et bientôt de plusieurs nappes souterraines comme l'avait soulevé la Commission Beauchamp sur l'eau?

Détruire les terres humides pourrait déclencher une "bombe de carbone".

(extrait d'un article paru dans *Le Devoir* sous la plume de Alexandre Shields le 23 juillet 2008)

Les terres humides de la planète, menacées par le développement humain et l'assèchement des sols, pourraient libérer dans l'atmosphère une "bombe de carbone" si elles étaient détruites, préviennent quelques 700 spécialistes de l'environnement réunis en congrès au Brésil récemment.

Bien que ces territoires représentent à peine 6% des terres émergées de la planète, ils contiennent pas moins de 20% de carbone. Ces terrains renferment ainsi 771 milliards de tonnes de gaz à effet de serre, soit approximativement autant que ce que contient déjà l'atmosphère. De plus, ils produisent 25% des ressources alimentaires mondiales, purifient les ressources en eau et renouvellent les nappes souterraines.

La diffusion de tout ce carbone dans l'atmosphère aurait donc des conséquences dramatiques. Or, ces zones ont toujours été considérées comme des obstacles à la civilisation de sorte que 60% d'entre elles ont été asséchées au cours du 20^{ième} siècle. Même ici, au Québec, on ne compte plus les cas où des milieux humides ont été soit pollués soit carrément remblayés pour faire place au développement urbain.

Les terres humides ne se limitent pas aux marécages; elles comprennent aussi les marais, les tourbières, les deltas, les mangroves, la toundra, les lagons et les plaines inondables bordant les rivières.

Suggestions de lectures:

Titre: L'épuisement de la terre
Auteur: Daniel Nahon
Édition: Odile Jacob
Publié en février 2008

Titre: Péril en nos jardins
Auteur: Valérie Borde
Article publié dans l'Actualité du 15 juin 2008.

Ces documents sont disponibles pour prêts dans la collection de CIEL.

Coupon pour nouveau membre de CIEL. Nous vous invitons à remettre ce coupon à un parent ou ami.

✂-----

Inscription d'un nouveau membre

NOM.....

Cotisation:

Adresse

0 à 17 ans : 5\$

.....

18 ans et + : 10\$

Tél.....

Compagnies: 20\$

Courriel.....

Nous vous remercions de votre appui.